

La notion d'énonciation

Questions épistémologiques, épistémiques et idéologiques
Culioli, Plékhanov, Benveniste, Pêcheux, Chomsky, Milner, Lacan

1. Plan et problématique

- ▶ 1. Plan et problématique
- ▶ 2. Contexte épistémologique et période historique
- ▶ 3. Benveniste et Culioli : approche comparative
- ▶ 4. Culioli : aspects théoriques et formulaïques
- ▶ 5. Idéologie(s) et philosophie(s) sous-jacentes aux épistémologies linguistiques
 - ▶ 5.1 : Un espace philosophique
 - ▶ 5.2 : Une inscription dans une théorie du discours
 - ▶ 5.3 : Des pratiques épistémiques situées

1. Plan et problématique

- ▶ Comment aborder la notion d'énonciation ?
 - ▶ Pourquoi privilégier une approche plus qu'une autre ?
 - ▶ Mettre en lumière, à travers la comparaison, trois aspects :



1. Plan et problématique

- ▶ Dans ce contexte :
 - ▶ Épistémologique : relatif à un ensemble de connaissances socio-historiquement situées.
 - ▶ Ex. Mathématiques, linguistique, physique.
 - ▶ Épistémique : relatif à un ensemble d'opérations relatives à la connaissance.
 - ▶ Ex. Pratiques inductives, exploration axiomatique-déductive, etc.
 - ▶ Les deux s'entremêlent
 - ▶ Ex. écriture mathématique suppose une posture épistémique (inscriptions kuhniennes) et, potentiellement, des usages épistémologiques précis.

2. Contexte épistémologique & historique

- ▶ Pour appréhender les travaux d'Antoine Culioli, il faut se replonger dans un contexte épistémologique et historique précis.
- ▶ Quelques éléments de biographie
 - ▶ Antoine Culioli (1924-2018)
 - ▶ Promotion 1944 à l'ENS (20 ans)
 - ▶ Thèse de doctorat en 1960 (36 ans)
 - ▶ Séminaire de linguistique formelle à l'ENS en 1963 (39 ans)
 - ▶ Publication dans une revue étudiante de son programme en 1968 (44 ans)
 - ▶ Fondation de Paris VII en 1970 (46 ans)
 - ▶ DRL en 1972 (48 ans)

2. Contexte épistémologique & historique

- ▶ Quelques repères pour saisir l'époque :
 - ▶ 1920 : Structuralisme linguistique (J-C. Milner)
 - ▶ 1929 : Affiliation saussurienne des linguistes structuralistes (Puech)
 - ▶ 1945 : Premier usage du terme «structuraliste »
 - ▶ 1950 : Création d'une section linguistique au CNRS
 - ▶ 1955 : Retour d'André Martinet en France
 - ▶ 1956 : Écllosion du structuralisme [philosophique] (Dosse)
 - ▶ 1956 : premiers textes de Chomsky (*Word*)
 - ▶ 1960 Création du CERM par Marcelle Cohen
 - ▶ 1965 : Publication de *Lire le capital* par Althusser (avec Balibar, Rancière, etc.)
 - ▶ 1966 : Publication des *Écrits* de Lacan & Publication de *Les mots et les choses* de Foucault
 - ▶ 1968 : Création de Vincennes
 - ▶ 1969 : Élection de Foucault au Collège de France
 - ▶ 1971 : Première traduction de Chomsky par J-C. Milner
 - ▶ 1972 : Séminaire XX de Lacan
 - ▶ 1982-83 : Notes de DEA de Culioli

2. Contexte épistémologique & historique

- ▶ Le structuralisme philosophique est à son apogée (Lacan, Althusser, Foucault, Greimas, Barthes)
- ▶ La linguistique marxiste est *a priori* dépassée... mais le marxisme (sous sa forme althussérienne) reste une référence philosophique.
- ▶ Émergence d'un poststructuralisme dans les années 1960-1970 (étiquette critiquable)
- ▶ Période d'effervescence intellectuelle : création de Vincennes et de Paris VII ; puissance intellectuelle de l'ENS et de l'EPHE
- ▶ Période d'interdisciplinarité : philosophie, psychanalyse, linguistique, mathématiques et sciences formelles, etc.

2. Contexte épistémologique & historique

- ▶ La notion d'énonciation n'existe pas. Il y a *des* notions d'énonciation qui s'inscrivent dans logiques épistémologiques, épistémiques et idéologiques distinctes. Le terme *énonciation* trouve toutefois son origine dans la psychanalyse (particulièrement utilisé par Lacan).
- ▶ L'**acte d'énonciation** chez Benveniste n'est pas l'**énonciation** comme **processus** chez Culioli qui n'est pas la **praxis énonciative** chez Fontanille qui n'est pas la **scène d'énonciation** chez Maingueneau.
- ▶ L'énonciation suppose plusieurs articulations avec :
 - ▶ La notion de discours et d'énoncés
 - ▶ La notion de sujet/locuteur/énonciateur
 - ▶ La notion de sémantique (formelle et discursive)
 - ▶ La notion de langue et de parole
- ▶ Autrement dit, la notion d'énonciation pose la question du **sujet** et de sa **liberté**.

2. Contexte épistémologique & historique

- ▶ L'énonciation n'est pas, à l'origine, un terme linguistique. On ne le retrouve pas chez Benveniste (qui parle de sujet ou d'*ego*) ; ou ne le trouve que tardivement chez Culioli, lorsque le terme a pris de l'ampleur.
- ▶ L'énonciation est une notion psychanalytique.
- ▶ En 1978, J-C. Milner utilise le terme d'énonciation dans un ouvrage linguistique et le glose : indique que le terme n'est pas inscrit dans le champ de la linguistique.
- ▶ La notion d'*énonciation* est à inscrire dans le structuralisme et dans son dépassement, simultanément.

3. Benveniste & Culioli : approche comparative

- ▶ Pour Benveniste il s'agit de définir :
 - ▶ Comment le sujet s'énonce : acte d'énonciation
 - ▶ L'analyse porte sur le sujet s'énonçant, dont l'énoncé est le produit de cette énonciation (du sujet) (de Vogüë, 1992 : 80).
- ▶ Pour Culioli il s'agit de définir :
 - ▶ « La façon dont un énoncé s'énonce (dont il a la forme qu'il a) » (de Vogüë, *idem*).
 - ▶ L'analyse porte sur l'énoncé dans sa matérialité formelle en tant qu'agencements de marqueurs porteurs d'effets de sens.

3. Benveniste & Culioli : approche comparative

- ▶ Pour Benveniste :
 - ▶ Locuteur qui s'approprie (met en œuvre) le système langue par l'acte d'énonciation.
- ▶ Pour Culioli :
 - ▶ Le sens et la forme sont construits corrélativement dans un processus (co-)énonciatif. L'énonciation est donc construction du sens.
 - ▶ Culioli distingue dans cette perspective l'énonciation de l'acte de locution (qui désigne l'acte d'énonciation benvenistien).
- ▶ Question théorique : les opérations énonciatives sont-elles à rapprocher du sujet-locuteur ? Autrement dit, l'énonciation culiolienne procède-t-elle de l'acte d'énonciation benvenistien ?

3. Benveniste & Culioli : approche comparative

- ▶ Maîtrise du locuteur >< détermination de l'ordre du langage : domaine sémantique/énonciatif entre le système-langue et la parole.
- ▶ Le locuteur ne peut être à l'origine des effets de sens énonciatifs.

Par conséquent :

3. Benveniste & Culioli : approche comparative

- ▶ Pour Benveniste :
 - ▶ Énonciation : locuteur qui s'approprie (met en œuvre) le système langue par l'acte d'énonciation.
- ▶ Pour Culioli :
 - ▶ Énonciation : processus de production d'énoncés qui repose sur des opérations ordonnées par des lois* de l'ordre du système-langue.
- ▶ Par conséquent : l'énonciation culiolienne ne suppose aucun sujet *a priori* mais des opérations de repérage et de « détermination de points de vue différenciés » (de Vogüé, 1992 : 81)

3. Benveniste & Culioli : approche comparative

- Pour Benveniste :

- Le sujet-locuteur se constitue comme sujet par l'acte énonciatif.
- Autrement dit : le sujet est constitué par la parole et sa place dans la parole. Le langage produit l'homme.

- Pour Culioli :

- Le locuteur se constitue comme l'origine des opérations de repérage (et non comme origine du mécanisme énonciatif)
- Pour Vogüé, la théorie culiolienne n'est qu'une extension de la théorie jakobsoniennes des embrayage (de Vogüé, 1992 : 84) → Lecture compréhensible mais néanmoins critiquable

3. Benveniste & Culioli : approche comparative

- ▶ Pour Benveniste :
 - ▶ Appareil formel de l'énonciation : déictique, embrayeurs, etc.
- ▶ Pour Culioli :
 - ▶ Il n'y a pas d'appareil formel - ou plutôt l'appareil n'est pas dans la forme mais dans les mécanismes.
 - ▶ Pas d'ensemble fini d'indices formels puisque tout procède de l'énonciation.
 - ▶ Les mécanismes énonciatifs transcendent la forme.

3. Benveniste & Culioli : approche comparative

- ▶ Le *nous de modestie* et le cas de l'énonciateur-chercheur : question de repérage : « Nous tenons à remarquer que la notion de repérage est complexe »
 - ▶ S0 : point d'origine du repérage, sujet de l'énonciation, sujet énonciateur
 - ▶ S1 : locuteur comme être qui prend la parole
 - ▶ S1a : locuteur asserteur
 - ▶ S1s : locuteur symbolique
 - ▶ S1p : locuteur physique
 - ▶ S1v : locuteur valideur
 - ▶ S2 : sujet dans l'énoncé

3. Benveniste & Culioli : approche comparative

« Moi (marqué par nous) en tant que source de mes paroles en tant que chercheur (S2 + telle propriété-site), je tiens à (locuteur symbolique S1s) dire (locuteur physique S1p = je dis), depuis ce site énonciatif ainsi construit et dont l'origine est l'énonciateur (S0), que je pense/crois/sais (asserteur S1a) que p est le cas (valideur S1v) » (Filippi-Deswelle, 2012),

3. Benveniste & Culioli : approche comparative

- Pour Benveniste :

- Inscrire la linguistique dans une théorie sémiologique générale, dans une science de l'homme.
- Le langage constitue le sujet et les catégories de l'expérience humaine = théorie des représentations symboliques

- Pour Culioli :

- En rester à la linguistique, en écartant les questions anthropologiques : rendre compte du processus de création des énoncés, à l'aide d'une théorie des opérations énonciatives.
- Le langage constitue une capacité cognitive spécifique à l'humain = théorie cognitive

4. Culioli : aspects théoriques et formulaïques

- ▶ « A. Culioli dit être passé par plusieurs phases, dont la première consacrée à **la collecte, au tri et à l'organisation des données**, dans plusieurs langues, avec pour premier résultat « une sorte de corps de doctrine ». Cette période de **systématisation des problèmes et d'axiomatisation**, qui conduit à des propositions théoriques et à une conceptualisation d'objets métalinguistiques (relation primitive, lexis, domaine notionnel, marqueurs et catégories, espace de référence,...) a été suivie ou plutôt accompagnée de ce qu'il appelle le « passage à un stade « **formulaïque** » ou « formulaire » (Culioli 1999a, p. 71), selon l'idéal d'un modèle métalinguistique où « **tout ce qui est pertinent doit pouvoir être représenté par l'écriture** » (Culioli 1999a, p. 55) » (Ducard, 2016 : 116).
- ▶ Comment passe-t-on d'une étude des langues à un modèle formel calculable ?

4. Culioli : aspects théoriques et formulaïques

- ▶ Première problématique : de quoi s'occupe la linguistique ?
 - ▶ Opposition entre langage et langues (DEA : 1)
 - ▶ La linguistique étudie le langage à partir de la pluralité des langues naturelles
 - ▶ Critique du modèle jakobsonien :
 - ▶ Le langage ne peut pas être individuel et subjectif, sinon pas de communication possible.
 - ▶ MAIS le langage ne peut pas être trans-individuel, sinon il s'agirait d'un simple codage auquel cas il n'y aurait ni malentendu, ni métaphore, ni lapsus, etc.
 - ▶ Le langage est un système de prédication et de représentation.
- ▶ Deuxième problématique : quel rapport entre le réel et la représentation linguistique ?
 - ▶ Théorie des observables : il faut travailler sur des suites, des énoncés, du texte, du possible que l'on compare avec de l'impossible pour envisager le système représentationnel.
 - ▶ Morphologie & abstraction

4. Culioli : aspects théoriques et formulaïques

- ▶ « L'activité du langage [...] est une activité de production et de reconnaissance de formes, au sens abstrait du terme et non pas au sens morphologique » (DEA : 7)
 - ▶ Qu'est-ce que cette activité de production de formes ?
 - ▶ Pourquoi les formes ont-elles les caractéristiques qu'elles ont pour pouvoir être à la fois produites et reconnues ? Car, les formes dont il est question ne sont pas du codage immédiat.
 - ▶ Les formes dont on parle ne sont pas les formes morphologiques, ce sont les opérations mêmes dont participent l'ajustement ou la rectification, la rupture, la déformation, la recherche, etc.
 - ▶ Culioli sort du paradigme pragmatiste de la communication réussie.
 - ▶ Culioli met donc en place une théorie des opérations énonciatives.
 - ▶ « La compréhension comme cas particulier de malentendu » (Culioli, 1990 : 30)

4. Culioli : aspects théoriques et formulaïques

- ▶ Culioli définit trois niveaux d'activité de représentation :
 - ▶ Le niveau des opérations cognitives (niveau 1)
 - ▶ Le niveau des agencements formels dans l'énoncé, qui en sont la trace (niveau 2)
 - ▶ Les opérations métalinguistiques qui vise à représenter le niveau 1 sur la base des observables dans le niveau 2 (niveau 3).
- ▶ La tâche du linguistique se définit dans l'articulation des trois niveaux : il produit du métalangage (niveau 3) à partir des énoncés (niveau 2) en vue de représentation des opérations cognitives inaccessibles (niveau 1).
- ▶ Entre les niveaux, il n'y a pas de relation biunivoque, mais un jeu d'ajustement dont Culioli va rendre compte avec des outils de calcul.
- ▶ En représentant les relations entre 3 & 2, rendre compte des relations entre 2 & 1. (Culioli, 1983-84 : 7)

4. Culioli : aspects théoriques et formulaïques

- ▶ Comment passe-t-on concrètement d'une théorie des opérations énonciatives à un système de calcul ? Autrement dit, en quoi l'épistémologie d'une théorie de l'énonciation implique-t-elle l'opération épistémique du calcul ?
 - ▶ La linguistique pose toujours le problème de la représentation.
 - ▶ Double tradition philosophique : Boole et l'idée que l'on peut représenter des opérations de pensée avec du calcul & Frege et l'idée que l'on peut utiliser la logique avec de produire une écriture représentationnelle.
- ▶ Le problème linguistique de la représentation tel qu'il est envisagé par Culioli suppose que : le rapport entre le niveau 3 et 2 soit en homologie sur le rapport entre le niveau 1 et le niveau 2 ; le niveau 3 représente donc, indirectement, des opérations de pensée ; le niveau 3 peut représenter le niveau 1 avec des opérations de calcul à l'aide d'un langage logique.

4. Culioli : aspects théoriques et formulaïques

- ▶ Pour Culioli la symbolisation permet de raccourcir l'énoncé métalinguistique et donc de changer le traitement du problème posé (comparaison avec les mathématiques du XVIIe).
- ▶ L'écriture mathématique est une sténographie qui renferme toute l'histoire d'un concept.
- ▶ L'écriture mathématique permet du calcul : établir une relation entre des termes et, compte tenu de règles, pouvoir valider ou non la relation en question → la validation se substitue à la grammaticalité.
- ▶ Il faut donc distinguer les aspects épistémologiques (théorie des opérations, place du sujet-énonciateur, rôle des langues et du langage, etc.) des aspects épistémiques (heuristiques empiriques, pratiques d'écritures mathématiques) même si ils sont *a priori* liés.

4. Culioli : aspects théoriques et formulaïques

- ▶ Au cœur de l'appareil théorique et formulaïque de Culioli : la notion de *lexis*.
 - ▶ « [...] j'ai dû poser la notion de lexis. On trouve chez les Stoïciens une partie de cet objet formel dans le « *lekton* » qui est [...] un des incorporels par opposition aux corporels ou somata comme la voix » (Culioli, 1990 : 49).
 - ▶ La lexis est une « forme organisatrice et génératrice de relations prédicatives » (Culioli, *idem*) : $\langle \xi_1, \xi_0, \pi, \rangle$ (*idem* : 78)
 - ▶ « A lexis is not an utterance (énoncé). It is neither asserted nor unasserted, for it has not yet been situated (or located) within an enunciative space defined by a referential network (a system of utterance (enunciative) coordinates). If we use the symbol λ to refer to lexis and *Sit* (for enunciative situation) to refer to the locational structure of speech situation, then an *énoncé* can be said to be the product of an operation $\langle \lambda, \underline{\subseteq}, Sit \rangle$. A lexis is therefore both what is often called a propositional content [...] and a form which generates other derived forms (a family of predicative relationship, from *which* it will be possible to construct paraphrastic family of *énoncé*) » (*idem*, 79).
 - ▶ $\lambda \subseteq \langle Sit_2 (S_2, T_2) \subseteq Sit_1 (S_1, T_1) \subseteq Sit_0 (S_0, T_0) \rangle$

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

- ▶ Comment situer Culioli et sa vision de l'énonciation dans l'espace épistémologique de son époque ?
 - ▶ Situer l'énonciation par rapport à la notion de discours et de sémantique

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

A. ÉNONCIATION ET DISCOURS/SÉMANTIQUE

- ▶ La question de l'*énonciation* est, *in fine*, articulée à celle du discours. La manière dont est appréhendé le discours - et son rapport à l'énonciation - est intrinsèquement lié à une vision philosophique et idéologique du monde.
 - ▶ La notion de discours apparaît chez Benveniste à travers les termes de « situation de l'énonciation » ou d'« univers discursif ».
 - ▶ La notion de discours n'apparaît que très peu chez Culioli (qui utilise préférentiellement *texte*) qui estime qu'elle n'est que trop confuse et qu'elle n'est pas affaire de linguistique (Culioli, 1978).
 - ▶ « non seulement il n'existe pas une science du langage, ni, au demeurant, un ensemble que l'on pourrait appeler les sciences du langage, mais on peut affirmer que le langage ne constitue pas un objet homogène, accessible à travers des données hétérogènes dont le seul point commun serait d'être des données textuelles (phoniques ou graphiques) ; comme s'il existait des données immédiates en dehors d'une théorie des observables ! » (Culioli, 1978 : 487).

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

A. ÉNONCIATION ET DISCOURS/SÉMANTIQUE

- ▶ En quoi le rapport au discours est-il lié à une vision idéologique ou philosophique ? Parce qu'il témoigne du rapport à la linguistique en tant que science et en tant qu'elle a un objet.
 - ▶ « Il nous faut donc ou rejeter le langage hors des frontières de la linguistique ou introduire une qualification sur le domaine, afin de ne pas sombrer dans la confusion théorique et méthodologique de discours disparates. Nous poserons que la linguistique a pour objet spécifique le langage appréhendé à travers la diversité des langues » (Culioli, 1978 : 487)
 - ▶ « Le foisonnement des linguistiques textuelles et discursives aura, pendant un temps, rappelé au linguistique qu'il ne pouvait se tailler un objet à sa convenance, et l'aura forcé à définir avec rigueur son domaine et sa pratique... Substituer à la linguistique de la phrase une linguistique des énoncés, passer d'une linguistique des états et des classements à une linguistique des opérations, [...] quels sont quelques uns des buts que se propose la linguistique théorique » (*idem* : 488)

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes.

A. ÉNONCIATION ET DISCOURS/SÉMANTIQUE

- ▶ Pour envisager le rapport entre discours et énonciation, il faut réinscrire la question de l'énonciation dans la question du structuralisme et de la coupure saussurienne.
- ▶ La réception du *CLG* implique en France une opposition théorique entre l'espace de la langue et l'espace de la parole.
 - ▶ Distinction valeur/fonction
 - ▶ Distinction système/liberté
 - ▶ La linguistique en tant que science ne peut s'occuper que de ce qui est de l'ordre de l'objectivable, autrement dit du système et de la valeur. La fonction ne relève pas du scientifique.
 - ▶ Problème : cette distinction pose une difficulté épistémologique de taille avec la question sémantique.

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

A. ÉNONCIATION ET DISCOURS/SÉMANTIQUE

- ▶ La question sémantique et la rupture saussurienne
 - ▶ Relève du système : la phonologie et la morphosyntaxe
 - ▶ Mais qu'en est-il de la sémantique ? Trois solutions théoriques sont possibles :
 - ▶ Solution 1 : « N'appartient à la linguistique que le domaine des faits de syntaxe ». La sémantique renvoie du domaine subjectif du sens, autrement dit à la parole. Dès lors, la syntaxe et la sémantique doivent être indépendantes. Cette approche s'inscrit pleinement dans la logique structuraliste qui vise à caractériser un système formel.
 - ▶ Problème : certains fait de syntaxe sont inexplicables sans introduire de la sémantique.

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

A. ÉNONCIATION ET DISCOURS/SÉMANTIQUE

- ▶ La question sémantique et la rupture saussurienne (Haroche *et al.*, 1971)
 - ▶ Relève du système : la phonologie et la morphosyntaxe
 - ▶ Mais qu'en est-il de la sémantique ? Trois solutions théoriques sont possibles :
 - ▶ Solution A : « N'appartient à la linguistique que le domaine des faits de syntaxe » (Pêcheux & Fuchs, 1975 : 77). La sémantique renvoie du domaine subjectif du sens, autrement dit à la parole. Dès lors, la syntaxe et la sémantique doivent être indépendantes. Cette approche s'inscrit pleinement dans la logique structuraliste qui vise à caractériser un système formel.
 - ▶ Solution B : « La sémantique appartient tout entière au champ de la linguistique » (Pêcheux & Fuchs, 1975 : 78). La sémantique est un prolongement de la syntaxe. Le sens est un fait de langue décomposable, sur le modèle phonologie en traits.

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

A. ÉNONCIATION ET DISCOURS/SÉMANTIQUE

- ▶ Ces deux solutions posent divers problèmes :
 - ▶ Solution A : si la sémantique n'appartient pas au domaine de la langue, certains phénomènes syntaxiques sont inexplicables.
 - ▶ Banfield (1973, 1982) & Milner (1978)
 - ▶ *Amusant, ce petit jeu*
 - ▶ *Merde à Vauban*
 - ▶ *Une bière de plus ou je pars tout de suite*
 - ▶ Impliquent une situation dialogique dans laquelle l'énonciateur est impliqué.

$S \rightarrow NP VP \neq E = NP(\textit{Une bière de plus}) \{ou\} S(\textit{je pars tout de suite})$

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

A. ÉNONCIATION ET DISCOURS/SÉMANTIQUE

- ▶ Est-une référence sémantique ?
 - ▶ Mais l'enjeu se révèle plus important qu'on ne pouvait d'abord le croire : il a fallu pour que la notation syntaxique se prête à décrire tous les phénomènes pertinents, l'étendre, en **intégrant des symboles d'un statut singulier**, nommément E [...] Sans doute, on l'a vu, le caractère proprement syntaxique de la notation n'en est pas pour autant affecté : **ce ne sont pas à proprement parler des termes sémantiques qui sont ainsi introduits**. Mais en fait, les fondements mêmes de la linguistique sont mis en cause : on l'avait définie comme le projet d'une **représentation formalisée** (ou formalisable) de la langue ; elle s'oblige ici à restituer dans sa notation **les effets d'une instance en elle-même non formalisable et non représentable** : le sujet de l'énonciation (Milner, 1978).

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

A. ÉNONCIATION ET DISCOURS/SÉMANTIQUE

- ▶ Ces deux solutions posent divers problèmes :
 - ▶ Solution A : si la sémantique n'appartient pas au domaine de la langue, certains phénomènes syntaxiques sont inexplicables.
 - ▶ Solution B : si la sémantique appartient totalement au système langue, alors il doit exister une grammaire sémantique. Dès lors, le sens est univoque et bijectif. Or, ce n'est pas le cas.
- ▶ Il existe une troisième solution :
 - ▶ « Seule une partie des faits sémantiques relève d'une étude linguistique » (Pêcheux & Fuchs, 1978 : 78). Il existe deux solutions qui relèvent de cette catégorie : la solution benvenistienne et la solution culiolienne qui font appel à l'énonciation... qui recouvre donc deux concepts différents.

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

A. ÉNONCIATION ET DISCOURS/SÉMANTIQUE

- ▶ Solution C : « Seule une partie des faits sémantiques relève d'une étude linguistique » (Pêcheux & Fuchs, 1978 : 78). Il existe deux solutions qui relèvent de cette catégorie : la solution benvenistienne et la solution culiolienne qui font appel à deux concepts mutuellement exclusifs d'énonciation.
 - ▶ Solution C1 (benvenistienne) : sens >< référence. Le sens a une « fonction propositionnelle » (Benveniste : 127) la référence renvoie au « monde des objets généraux [...] pris dans l'expérience ». La langue est un système de signe dont le locuteur s'empare comme moyen de communication pour produire du discours. Dans cette perspective, la phrase est le lieu de rencontre de deux linguistiques : une linguistique du sens qui étudie les signes qui composent la phrase ; une linguistique discursive qui étudie « les situations concrètes empiriques », la référence de la phrase.
 - ▶ Solution C2 : sémantique formelle >< sémantique discursive. L'énonciation comme mise en forme de l'énoncé - et subséquemment, comme illusion subjective de la parole.

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

A. ÉNONCIATION ET DISCOURS/SÉMANTIQUE

- ▶ Le discours est l'ensemble des effets de sens d'un énoncé, dans une perspective de co-construction d'un sens discursif, dont le sujet n'est pas à la source, sur base de formations discursives et idéologiques, matérialisé par l'énonciation, comme rapport formel de la langue à sa propre matérialité - dans la perspective culiolienne : sémantique formelle et sémantique discursive.
- ▶ S'oppose à une vision benvenistienne d'un sens sémiotique et d'un sens sémantique qui suppose une sémantique universelle d'un sens immanent dont s'empare, par l'énonciation, le sujet-locuteur, afin de produire un sens manifesté (Haroche *et al.*, 1971). On retrouve pas ailleurs cette vision en AD (par ex. chez Chareaudeau).
- ▶ S'oppose à une vision sociologique d'un sens dont les conditions socio-historiques sont secondaires (*idem* : 98).

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

B. ÉNONCIATION ET *SUJET*

- ▶ La question du *sujet* est au centre de la notion d'énonciation :
 - ▶ Position benvenistienne : transpose à la linguistique les positions du courant idéaliste; à savoir la liberté d'un sujet individuel qui s'approprie le monde par l'intermédiaire de la langue (Hirsbrunner et Fiala, 1972 : 26-27 ; Pêcheux et Fuchs 1975 : 18). Dépasser Saussure en produit une théorie générale de la signification ; mais reste saussurien dans l'opposition langue/parole.
 - ▶ Position péchaldienne : le sujet procède d'une double illusion. Il se croit à la source des effets de sens et il croit que son discours existe en soi, alors qu'il n'est que répétition d'une structure idéologique. L'énonciation est l'espace où se joue les contraintes de la structure idéologique qui définit le dit et le non dit par la matérialisation de l'énoncé, comme processus continu composé d'aller-retour (Pêcheux intègre la position de Culioli). Dépasse l'opposition langue/parole.

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

C. ÉNONCIATION ET CONTRAINTES

- Position chomskyenne *avant* Aspects (1965) : « langue comme puissance d'un système fini capable d'infini » - Théorie de la langue : théorie logiciste du système. Distinguo entre la compétence et la performance du « sujet parlant » (Gadet & Pêcheux : 1981 : 51)
- Position empirico-formaliste : « Il s'agit d'un tout autre processus lorsque les grammairiens générativistes « interprètent » une syntaxe en la projetant sur l'espace sémantique bivalent du acceptable/inacceptable, censé équivaloir, pour les énoncés linguistiques, à ce que le couple bivalent vrai/faux représente à l'égard des énoncés mathématiques : mais comment peut-on ainsi analogiser « théorème vrai » par « phrase acceptable » ? Il semble que ce ne puisse être qu'au prix d'un retournement injustifiable du concept mathématique de modèle, par lequel un système formel (une syntaxe G.G.T.). (Gadet & Pêcheux, 1981 : 117).

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

C. ÉNONCIATION ET CONTRAINTES

- ▶ Position chomskyenne *après* Aspects (1965) : « la notion théologique du bienheureux agencement des contraintes comme expression de la liberté humaine » (Gadet & Pêcheux, 1981 : 51) ; Théorie humaniste du sujet-système.
 - ▶ « Ainsi se trouve engagé dans la philosophie de la G.G.T. un second usage du terme « modèle », renvoyant non à l'espace logico-mathématique, mais à celui de la simulation des processus biologiques. L'activité de construction d'écritures, de syntaxes et de machines linguistiques prend dès lors une nouvelle direction : elle s'oriente vers la construction d'automates au sens cartésien du terme, c'est-à-dire d'animaux-machines [...] la fusion tendancielle entre les divers types de modèles (résultant des développements conjoints de la logique mathématique, de l'informatique, de la théorie des langages artificiels et de l'automatique de simulation) suscite un renouveau des projets cybernétiques des années cinquante, visant à la construction de cerveaux artificiels doués de pensée et de langage [...] l'aspect créatif du langage ressortit désormais à la grammaire, et non plus comme dans le structuralisme à une mise en oeuvre de la subjectivité et de la liberté humaine. Chomsky introduit ici un élément théorique capital qui contredit la conception de la langue comme outil conscient. Mais simultanément, et de façon contradictoire, le fantasme philosophique de totalisation, le narcissisme théorique du passage à l'infini apparaît comme le prix à payer. Le projet d'une théorie du langage sans reste ni décalage, partiellement déjoué par Chomsky au niveau logicomathématique, réapparaît à celui de la construction abstraite de mécanismes d'intelligence artificielle appliqués au langage humain. » (*idem*).

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

D. ÉNONCIATION ET *REPRÉSENTATION DU RÉEL*

- ▶ Vision plékhanovienne : la langue est le reflet de la réalité, voire le reflet de la pensée (de Volochinov à Marr). Dérive du sociologisme et de l'historicisme.
- ▶ Vision benvenistienne : la langue comme sémiotique a pour fonction de signifier, la langue comme sémantique a pour fonction de communiquer (Derycke, 1994 : 42). Benveniste fait ainsi référence à une « situation de discours » (1974 : 225). Vision fonctionnaliste.
- ▶ Vision chomskyenne : idée d'une langue mentale de la grammaire universelle ; universel biologique ; inversion du rapport entre le modèle et le réel.

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

D. ÉNONCIATION ET *REPRÉSENTATION DU RÉEL*

- ▶ Double question : en quoi la langue représente le réel et en quoi la linguistique (la métalangue) représente la langue.
- ▶ Chomsky suppose un rapport homologique entre la langue et la pensée d'une part et, d'autre part, entre la langue et son modèle métalinguistique.
- ▶ Culioli a conscience de « [l'] opacité du réel de la langue » : il n'oppose pas une compétence (biologico-axiomatique) à une performance dégradée ; il n'inverse par l'ordre du modèle et du réel.
- ▶ La langue ne représente/code pas une pensée ; ne reflète pas le réel (hypostase de catégories sémantiques comme catégorie du monde (cf. Haroche *et al.*, 1971 : 100) : il faut se méfier du sens et de l'intention (cf. Culioli, 2018 : 233).

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

E. ÉNONCIATION ET *REPRÉSENTATION DU RÉEL* : LA QUESTION MATHÉMATIQUE

- ▶ Le rapport au mathématique produit des effets sociologiques :
 - ▶ « Ce qui déconcerte aussi c'est que très souvent les gens qui, par hasard, lisent un de mes articles, par exemple, dans certains cas, me disent : c'est compliqué ; dans d'autres cas, parce que j'ai mis un malheureux *epsilon* avec une petite barre en dessous, ils sont affolés ; ils ont peut-être des souvenirs de x ou y en classe qui les ont troublés, alors que c'est une simple astuce, presque sténographique. L'avantage *d'epsilon* c'est qu'on peut le mettre à l'envers, ça vous donne : *être repéré par rapport*, et *servir de repère* à. » (Culioli & Normand, 2005 : 78).
 - ▶ Il ne s'agit pas d'une simple astuce sténographique. Il s'agit d'un processus énonciatif qui opère un rapport épistémique particulier et s'inscrit dans une idéologie scientifique spécifique.

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

E. ÉNONCIATION ET *REPRÉSENTATION DU RÉEL* : LA QUESTION MATHÉMATIQUE

- ▶ Galiléisme milnérien :
 - ▶ La science linguistique implique une approche galiléenne qui suppose (1) une procédure d'axiomatisation et (2) une procédure de reproduction empirique. (Milner, 1978 ; 2002). Une vraie science ne peut être que galiléenne.
- ▶ Structuralisme :
 - ▶ Le structuralisme tendrait naturellement vers la formalisation mathématique comme acmé de la formalisation et stade final de toutes les sciences (Marcus 1988).
- ▶ Galiléisme husserlien et modernité scientifique européenne :
 - ▶ La modernité scientifique occidentale serait caractérisée par un mouvement d'abstraction métrique qui trouve ses origines dans la géométrie grecque et son tournant dans les mathématiques galiléennes.
 - ▶ Il est possible de mathématiser tout ce qui existe pas un double mouvement : le chomskysme est caractéristique du galiléisme husserlien.

6. Conclusion

SITUER CULIOLI

- ▶ Réinscrire les pratiques et les discours scientifiques dans un espace différencié qui envisage les aspects épistémologiques, épistémiques et idéologiques.
- ▶ Antoine Culioli défend une vision de la linguistique restreinte (par opposition aux *sciences du langage*), autonome et résistant aux hétéronomies multiples en définissant son objet comme l'étude du langage à partir des langues.
- ▶ Cette vision s'appuie sur une approche simultanément anti-positiviste, anti-empirique et anti-formaliste : il n'est pas possible de formuler des lois générales, il ne faut pas en rester à une casuistique ou à un empirisme naïf, il ne faut confondre le réel et le modèle et penser que tout est représentable.
- ▶ La tâche du linguiste est une tâche de représentation médiate d'opérations mentales de production d'un énoncé. Cette représentation repose sur un appareil métalinguistique mathématisé, au sens sténographique.

5. Idéologie(s) & philosophies sous-jacentes

- ▶ Rejet du positivisme (« cercle magique de l'idéologie positiviste » (Culioli, 1968)) qui énonce des lois générales et qui s'intéresse aux langues plus qu'au langage.
- ▶ Rejet du formalisme (néo-positivisme ou empirisme logique) : posture idéalisante qui confond les propriétés du modèle avec les propriétés de l'objet. Construction mathématique *a priori*.
- ▶ Rejet de l'empirisme (« empirisme 'naïf' ou 'spontané' (Culioli, 1968)) qui ne cherche pas à saisir ce qu'il y a au-delà des formes morphologiques, c'est-à-dire les formes abstraites (par ex. la *lexis*).
- ▶ Rejet de l'empirico-formalisme chomskyen qui inverse le rapport entre le réel et le modèle.

6. Conclusion

- ▶ Approche qui part du particulier, non pour former des lois, mais un système de représentation des opérations appliquées, au-delà d'une perspective communicationnelle, en considérant que tout n'est pas représentable.
- ▶ La notion d'énonciation s'inscrit dans un débat linguistique et philosophique plus large à savoir l'opposition structurante entre la Loi et la Vie (Gadet 1971 ; Gadet & Pêcheux, 1981) : la langue et la parole, le système et la créativité, la contrainte et la liberté. Cette opposition réapparaît, tendanciuellement, dans la question sémantique et discursive.
- ▶ Cette opposition s'articule avec d'autres structurations philosophiques :
l'opposition sociologisme/logicisme, l'opposition anti-fonctionnalisme/fonctionnalisme, l'opposition anti-behaviorisme/behaviorisme.
- ▶ La vision du *sujet* comme entité subjective, libre, capable de création >< vision matérialiste du *sujet* au sens marxiste.